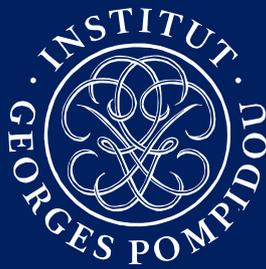


À la mémoire du professeur Alain Pompidou

Alain Pompidou eut longtemps une vie très discrète, loin des caméras qui scrutaient la vie officielle, et même la vie privée de son père, Georges Pompidou, lorsqu'à l'issue de la cabale politico-médiatique de l'affaire Markovic (octobre 1968), le successeur du général de Gaulle se résigna à faire entrer les caméras dans son intimité, mais pas n'importe lesquelles : celles du directeur de l'information de l'ORTF, Pierre Desgraupes, homme de gauche nommé par Jacques Chaban-Delmas, pour réaliser l'une des promesses de campagne du printemps 1969, la libéralisation de la « voix de la France ». L'ancien président de la République ouvre donc les portes de la « Maison blanche » d'Orvilliers à l'automne 1969, lieu habituel des retrouvailles familiales depuis le milieu des années 1950. Soudainement, dans sa bibliothèque, il regarde derrière l'objectif de la caméra, fixement, le regard scrutateur voire inquiet, et l'intervieweur lui fait remarquer : « c'est votre fils ». Quelques minutes plus tôt s'était engagé un échange sur la filiation, après avoir évoqué son propre père dont il avait embrassé les ambitions en intégrant l'École normale supérieure :

- *Vous vous entendiez bien avec votre père ?*
- *Très bien oui, très très bien.*
- *Et de la même façon votre fils, on le voit peu votre fils, on a l'impression qu'il s'entend très bien avec vous.*
- *Je le cache, et il se cache le plus possible pour avoir la paix. Mais nous nous entendons fort bien.*
- *Pas de complexe du père alors, ni de votre génération ni de la sienne.*
- *Grâce au ciel nous avons été épargnés par les complexes. Les psychanalystes n'ont jamais mis les pieds chez moi ni moi chez eux.*
- *Vous pensez qu'on s'arrange très bien sans eux.*
- *On ne s'arrange bien que sans eux.*

Plus tard, Alain Pompidou témoigne que son père, après de longues journées de travail, venait s'asseoir à côté de son lit et lui racontait l'Odyssée, « notamment cet épisode au cours duquel Ulysse se fait attacher au mat de son bateau pour pouvoir entendre le chant des sirènes sans se laisser séduire », et il

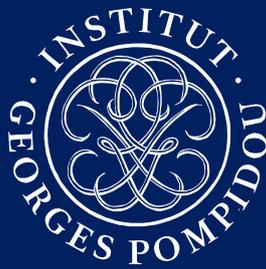


s'endormait « bercé par la psalmodie du texte et l'évocation poétique des fées de la mer... » Il fut ainsi bercé par les déclamations de textes et de poèmes que Georges Pompidou, qui avait une mémoire prodigieuse, connaissait par cœur, et qu'il rassembla dans son *Anthologie de la poésie française* (1961).

Alain Pompidou évolue également dans l'univers artistique qui passionne Claude et Georges Pompidou. À cinq ans, il est fasciné par la première toile acquise par ses parents, *Bière moussante* de Youla Chapoval, « œuvre structurée et évocatrice d'une atmosphère intime ». Parlant de lui à la troisième personne, il poursuit : « son regard est déjà familier des œuvres d'art car ses parents l'emmènent régulièrement en poussette dans leurs visites des expositions et des musées parisiens ». L'univers de la création contemporaine scellait particulièrement ce couple fusionnel, comme il en témoigne dans *Pour l'amour de l'art. Une autre histoire des Pompidou* (Plon, 2017), non exclusif de la lecture des textes plus classiques de la bibliothèque paternelle, et de l'imprégnation gréco-latine de Georges Pompidou, une certaine fascination pour la civilisation née au bord de la Méditerranée, qui ne se résumait pas aux nuits tropéziennes. Alain Pompidou témoigne de la vie du couple à Marseille, lorsque son père enseignait au lycée Saint-Charles : « La Primaquatre Renault, récemment acquise et baptisée « Dalila », permet de passer les fins de semaine dans les calanques (à Martigues où Jean-Paul Sartre avait dégusté la fameuse bouillabaisse de Pascal), d'admirer le Pont du Gard, le site des Baux-de-Provence, de découvrir les abbayes cisterciennes et de parcourir les Alyscamps d'Arles en évoquant le poète Paul-Jean Toulet ».

Il serait cependant vain de retracer une vie et une riche carrière à travers la seule relation filiale avec Georges Pompidou, même si les vingt dernières années de la vie d'Alain Pompidou furent largement consacrées à la mémoire de ses parents, à travers de nombreux interviews, conférences, des publications, en France et à l'étranger jusqu'en Chine, le classement de papiers personnels, les dépôts d'archives. Tant qu'il le put, et toujours à la troisième personne du singulier, pudique et sans emphase sur son adoption qu'il n'apprit que tardivement, il a rendu hommage à son père, sujet de son ultime ouvrage, *C'était Georges, mon Père*, faisant écho à *Claude, c'était ma mère* (2016), publié en 2023 chez Robert Laffont, à la veille du cinquantenaire de la mort de l'ancien Président : il y rassemblait l'essentiel de son témoignage personnel sur Georges Pompidou, évoquant toujours les meilleures anecdotes et son destin exceptionnel auprès du général de Gaulle.

Ce regard filial trahissait une fascination pour une ascension méritocratique, particulièrement pour une formation littéraire qui, par le biais



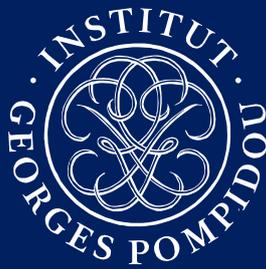
des concours de l'ENS et de l'agrégation, conduisait au sommet, tout en rappelant toujours les modestes origines cantaliennes et paysannes de son père.

Probablement impressionné par la culture paternelle, il se tourna donc vers les sciences. Jeune médecin, Alain Pompidou suivit étroitement la santé de son père, le mieux informé de son entourage des détails de la maladie de Waldenström, alors fort mal connue. Il communiquait à Georges Pompidou ce qu'il jugeait opportun au regard de son éminente fonction et de sa psychologie.

Après son décès, il lui redonne donc vie de nombreuses fois, par la publication de textes inédits de son père (*Georges Pompidou. Lettres, notes et portraits (1928-1974)*, Robert Laffont, 2012), des rééditions comme le *Nœud gordien* (Perrin, 2019), souvent en collaboration avec l'historien Éric Roussel, biographe de Georges Pompidou dès 1984, et par ses témoignages.

Aussi, suivait-il avec attention l'activité de l'Institut Georges Pompidou, créé en 1989 par Édouard Balladur et Pierre Messmer, avec le soutien de Claude Pompidou. Alain Pompidou l'accompagna durant toutes ses années de solitude, en particulier dans son attachement à l'art contemporain et au Centre Pompidou, et surtout dans l'activité de sa Fondation, créée en 1969, dont il devint président en 2019, succédant à Bernadette Chirac. Les missions de cette fondation correspondaient à ses compétences et à ses préoccupations de médecin. Comme Jacques Chirac en avait été le trésorier dès l'origine, sa fille Claude Chirac succéda au professeur Alain Pompidou lorsque sa santé ne lui permit plus d'assumer ses responsabilités, en décembre 2022.

Ce fut donc le parcours d'un médecin, lié peu ou prou à la vie politique du pays. Il est d'abord docteur en histologie (1971), puis docteur d'État en biologie (1985), enfin professeur d'histologie, d'embryologie et de cytogénétique à la faculté de médecine de Paris-Descartes, occupant plusieurs fonctions importantes à l'hôpital Cochin, titulaire de chaires à l'université d'Alabama at Birmingham, ainsi qu'au Memorial Sloan-Kettering Cancer Center à New York. De 1990 à 2004, il est chargé de plusieurs services à l'hôpital Saint-Vincent-de-Paul. Durant sa carrière, Alain Pompidou a été membre des comités consultatifs et scientifiques de plusieurs organisations nationales, européennes, et internationales, parmi lesquelles l'OMS, l'UNESCO et la Commission européenne. De 1990 à 2004, il est membre fondateur de l'Académie des technologies, puis vice-président de 2007 à 2009 et président en 2009-2010. De 1986 à 1989, il est conseiller scientifique auprès des ministres de la recherche puis de la Santé (Michèle Barzach) d'où il suit en particulier la pandémie de SIDA, et entre 1993 et 1997 auprès du Premier ministre. De 1999 à 2004, il est



porte-parole du Conseil économique et social pour la recherche et la politique spatiale, et en 1999 l'auteur du rapport commun de l'UNESCO et de l'Agence spatiale européenne (ESA) sur *L'éthique des activités spatiales*. Il est membre puis vice-président de la COMEST (UNESCO) en 2004. Il est l'auteur de nombreux articles et de monographies dont *Souviens-toi de l'homme : l'éthique, la vie, la mort* (Payot, 1990). Comme eurodéputé de 1889 à 1999, il se consacre aux programmes-cadres de l'UE pour la recherche et le développement technologique, prépare la directive sur la brevetabilité des inventions biotechnologiques, et traite les questions de bioéthique et de politique d'innovation. De 1994 à 1999, il est président du groupe d'évaluation des choix scientifiques et technologiques du Parlement européen, ainsi que de l'Intergroupe Ciel et Espace européen. En 2004, il est élu premier président français de l'Office européen des brevets, ayant par ailleurs déposé le 16 mars 2001 un brevet européen. Le 29 mai 2010, il est élu membre associé de l'Académie royale des sciences, des lettres et des beaux-arts de Belgique.

Tantôt témoin du destin paternel, tantôt acteur des évolutions et des transformations de la société et des progrès scientifiques de son époque, forte personnalité engagée, Alain Pompidou nous a quittés. L'Institut Georges Pompidou, son président, Bernard Ésambert, les membres du bureau et du Conseil d'administration et toute l'équipe des permanents présentent à sa famille, à son épouse, Nicole, et à tous ses enfants et petits-enfants, leurs plus sincères condoléances, et les assurent de leur soutien moral en ces moments difficiles. L'Institut Georges Pompidou n'oubliera pas la contribution d'Alain Pompidou à son activité et à son développement, ayant toujours eu le souci de promouvoir la mémoire et l'héritage du président Georges Pompidou.